

Abîmes du Niagara, voila une pensée qui vous dépasse dans la mesure ou le creux diffère du profond, dans la mesure où les ténèbres s'éloignent de la lumière.

M. Fréchette peut avoir l'imagination facile, mais, sûrement, il a la perception difficile.

Le mystérieux de ses idées nous rappelle ici une réflexion que M. Prud'homme faisait à son fils au jardin des Plantes, à la vue d'une tortue qui s'ébattait dans un bassin :

Vois, mon fils, les bizarreries de la nature ! cet animal porte sur son dos ce qu'il lui faut pour faire un peigne, et pourtant, il n'a pas de cheveux !

Et, encore, cette leçon de théorie, de la part d'un sergent à quelques recrues :

" Il y a trois temps : le premier est celui qui vient avant les autres, le deuxième est le subséquent et le troisième celui après qui il n'y en a plus. Avez-vous compris ? Je vais recommencer pour les imbéciles. "

Il y a cependant moyen de faire de la lumière sur ce brisement de rochers, sur cette pulvérisation de chênes et sur ce fétu que le Niagara respecte.

Amis lecteurs, vous allez être édifiés !

Victor Hugo, comparait, dans les *Châtiments*, le peuple à l'océan, s'écrie :

Il a la force rude et la grâce superbe
Il déracine un roc, il épargne un brin d'herbe.

Tiens ! Qui l'aurait cru ? Le fétu de M. Fréchette est ici, dans ce brin d'herbe que l'océan épargne !

Pour faire perdre la piste, le poète national fait briser les rochers par les eaux. Il faut bien que les eaux du Niagara brisent les rochers pour ne pas trop reproduire V. H. qui dit, par une heureuse catachrèse, que les eaux déracinent le roc.

Et puis, M. Fréchette ne s'est pas aperçu que ces vers des *Châtiments* n'étaient qu'un accessoire et qu'ils n'acquerraient de la valeur que par la comparaison qu'ils amènent :

Il jette comme toi l'écume aux fiers sommets,
O peuple ; seulement, lui, ne trompe jamais
Quand, l'œil fixe, et debout sur sa grève sacrée
Et pensif, on attend l'heure de sa marée.

M. Fréchette croyant que le vers *Il déracine le roc, il épargne un brin d'herbe*, pouvait servir de clou à son sonnet, il le lui a enfoncé et s'est enfoncé avec... et joliment cloué !

Nous vous rendons, ô poète, et au centuple, la compassion dont vous avez bien voulu nous gratifier.